

nos confrères. Cette année ceux-ci ne voulurent pas rester en arrière des autres pour fêter dignement leur docte patronne. En conséquence, le soir, jolie petite séance donnée par eux. Faisant trêve, un instant, à leurs graves occupations, ils ont parfaitement interprété une petite comédie, intitulée "La Photographie", qui nous a fait passer un agréable quart d'heure.

Quant à la partie musicale de cette séance, elle a été tout à fait brillante : il suffit de se rappeler le succès du dernier concert pour savoir où nous en sommes, maintenant, avec la musique. La Fanfare, l'Union Sainte-Cécile, l'orchestre et les divers rôles ont mérité des applaudissements qui du reste ne leur ont pas été ménagés. Puis, comme clou de la séance M. Trépanier, le populaire chanteur comique de Chicoutimi, nous a régalez de deux chansons qui nous ont fait rire aux larmes. En somme, magnifique petite soirée.

Mais, quel oubli j'allais faire ! Sûrement, jamais MM. les Petits ne m'auraient pardonné cela. J'oubliais donc de dire que pendant toute la soirée on nous a passé, à bouche que veux-tu, de la tire et des pommes. C'était délicieux : de la tire jaune comme de l'or, de belles pommes fameuses ! Vraiment, MM. les philosophes de cette année ne sont pas restés en arrière de leurs devanciers. C'est là une noble émulation, confrères, et, en finissant, un gros merci pour vous.

DAMASE POTVIN,
élève de Rhétorique.

L'oraison funèbre de Condé

On ne fait pas l'éloge de Bossuet ; on le lit, on l'étudie, et on l'admire. Comme il l'a dit lui-même du prince de Condé, " toute louange languit auprès des grands noms ". Mais qui ouvre seulement Bossuet, en ces temps de frivolité et de facile lecture ? Que ne lui préfère-t-on pas, même chez la classe instruite ? Le travail suivant n'est pas une étude critique ; c'est un simple et rapide résumé de la plus belle des Oraisons funèbres, qui servira peut-être à inspirer le goût de Bossuet, du moins à quelques jeunes gens studieux, et les incitera à fai-

re, pour leur propre compte, quelque analyse de ce genre : incontestablement, rien ne saurait leur être plus utile, à tous les points de vue.

—

La grandeur du sujet semble écraser l'orateur, mais il se relève en pensant que c'est Dieu qui fait les grands conquérants, et que les plus sublimes qualités du cœur et de l'esprit ne seraient rien sans la piété, qui est le *tout de l'homme*.

L'on passe d'abord en revue les qualités du cœur de Condé, valeur, magnanimité, bonté naturelle, puis celles de son esprit, vivacité, pénétration, grandeur et sublimité de génie, et Bossuet est ainsi amené naturellement à parler des victoires du prince. Tout nait sans effort, dans la première partie, de ce double point de vue.

Le discours s'ouvre par une magistrale comparaison entre Condé et Cyrus, puis Alexandre. A quoi succède le tableau de la bataille de Rocroi, en Flandre, et de la campagne d'Allemagne, où Bossuet se révèle peintre de combats. Rien ne résiste à l'ardeur du prince de Condé. Fribourg, Lens, Thionville, Philisbourg, Nordlingen passent comme des visions d'épopée. Et l'on dirait que l'Aigle de Meaux a, du haut des airs, suivi le vol du Génie des batailles. Les plus habiles et les plus expérimentés généraux tombent ou meurent tour à tour : c'est don Francisco de Mellos, c'est le brave comte de Fontaines, c'est Merce, " qu'on ne vit jamais reculer dans les combats ". Les places succombent, les villes ouvrent leurs portes.

Il n'y a d'égal à la valeur de Louis de Bourbon que sa grandeur d'âme. Elle éclate dans la modestie avec laquelle il reçoit les louanges. Il va jusqu'à mépriser la gloire, et dit qu'elle doit venir après la vertu. C'est au Dieu des armées, sur le champ de bataille même, comme à Rocroi, qu'il renvoie le mérite de ses brillants faits d'armes. Il ne tient pas davantage compte de sa vie. Un prince du sang, dit-il, doit s'exposer plus que les autres pour le salut de l'État. Jusque dans ses fautes, " dont l'orateur voudrait pouvoir se taire éternellement, " il fut mû, à l'origine, par l'intérêt du royaume, si bien que, selon ses

propres paroles, il était entré dans cette fatale prison le plus innocent de tous les hommes, et en était sorti le plus coupable. Son repentir, la miséricorde de Dieu et le pardon du roi le relèvent aux yeux de l'univers.

Entraîné dans des guerres malheureuses contre la France, il sut du moins faire respecter son rang et conserver devant l'Espagne, l'Autriche et les Pays-Bas le prestige de la première maison de la terre. Quand fut enfin conclu le traité des Pyrénées, il manda formellement qu'il ne fût pas un obstacle à la paix, et fit sa soumission au roi, dans les termes les plus humbles et les plus repentants. " La France le vit alors avec ce je ne sais quoi d'achevé que les malheurs ajoutent aux grandes vertus. " Et il reprend le cours de ses glorieux services. Avec sa propre vie, il offre au roi celle de son fils, le duc d'Enghien, à qui lui-même enseigne la guerre. Avant de parler de la journée de Senef, Bossuet a soin de rappeler, pour ne pas offusquer Louis XIV, le passage du Rhin, " le prodige de notre siècle. "

A Senef, le fils s'était distingué à côté du père et avait même été blessé en le secourant. Bossuet en prend occasion de célébrer les sentiments de tendresse de Condé pour ce fils, sur qui il fondait les plus hautes espérances, et, en général, la bonté de son cœur. Bonté qui s'étendait à toute sa famille, à ses amis, aux étrangers, voire même à ses ennemis. Il est doux, accommodant, simple, affable en société, généreux jusqu'à la magnificence. Aussi grand dans le repos que dans l'action, rien ne pouvait l'égaliser à ses combats que sa splendeur à Chantilly.

Bossuet passe ensuite aux qualités de l'esprit, et considère d'abord le génie militaire du prince : prévoyance, vivacité, pénétration, on vit ces dons portés en lui à un degré admirable à Senef et à Oudenarde. Il n'est jamais surpris. Tout est calme et en sécurité quand il veille. Ses soldats se livrent aux divertissements en attendant la bataille.

Aux talents naturels il joint la réflexion et l'étude. Il médite sur les campements de César, et explique à ses amis les Commentaires de ce renommé capitaine. La